

PETITS TRÉSORS DES GRANDS BOIS

OU COMMENT S'ÉCLATER TOUTE UNE JOURNÉE D'HIVER EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU DANS UNE PARCELLE DE MOINS D'UN DIXIÈME DE KILOMÈTRE-CARRÉ

Danielle Canceill

Dimanche 14 décembre 2025. Il fait froid et brumeux. Est-ce une bonne raison pour rester toute la journée à légumiser sur son canapé ? Certes non, mais je sors d'une bronchite et l'énergie me manque pour mettre le nez dehors... Et encore plus pour aller grimper. Calorifère ? La motivation d'aller voir les copains et de m'immerger en forêt finissent par peser suffisamment pour m'inciter à rejoindre le rendez-vous dominical du Gums à Bleau. Oui mais... la sortie est au Cul-de-Chien. Qui dit Cul-de-Chien dit Trois-Pignons et qui dit Trois-Pignons dit massif archi-connu où je n'arrive presque plus à me perdre, et où il faut sans cesse éviter de se retrouver sur « les 25 bosses », sentier archi-fréquenté par des traileurs au sourire crispé et par des groupes de promeneurs beaucoup trop bruyants (j'en ai même croisés avec le poste radio sur l'épaule...). J'hésite à aller ailleurs, mais finalement, va pour le Cul-de-Chien. Sur place, il n'y a pas foule, les grimpeurs se comptent sur les doigts d'une main et la présence du Gums se résumera ce dimanche à six gumistes en tout et pour tout, dont cinq bien décidés à aller tâter du grès, qui s'avère parfaitement adhérent malgré la brume. De mon côté, je ne suis toujours pas motivée pour grimper et je me demande vers où orienter mes pas. Aller revoir quelques gravures rupestres ? Aller chercher des arbres remarquables ? Ou me diriger où le hasard me guidera ?

Du haut de la pente de sable, vers le sud-est, j'aperçois des troncs coupés, et je me dis que je vais aller jeter un œil à ces nouvelles coupes forestières, qui auront peut-être un peu dégagé le paysage, de plus en plus envahi par les pins sylvestres. Effectivement, les forestiers n'y sont pas allés de main morte. Certains pourraient crier au saccage, mais je sais d'expérience que depuis que l'ONF confie le déboisement à des sous-traitants, ceux-ci ne font pas dans la dentelle. Armés de leurs engins de débardage, ils laissent derrière eux des traces de pneus, des ornières géantes, des branches arrachées, des bruyères dévastées et des troncs entassés. Pour autant, en quelques mois, les traces seront effacées, les végétaux auront cicatrisé et la forêt sera juste un peu plus clairsemée, ce qui était bien le but recherché par l'ONF (en plus de récupérer quelque argent de la vente des troncs coupés).

9



À peine me suis-je approchée du chantier que, déjà, je pressens que la journée sera fertile. Une subtile odeur de résine flotte dans l'air ambiant et les composés organiques volatiles qui émanent des pins fraîchement coupés me font une inhalation des plus efficaces et ô combien plus agréable que celles de ma pharmacopée habituelle. Un peu plus loin, je m'énivre de belles gouttes de résine affleurant sur une souche. Vous avez dit, droguée ? Oui, droguée aux effluves forestières. Et puis, telle une offrande, je trouve de superbes tranches de rondins, pas trop épaisses, qui pourront faire un beau dessous de plat ou l'assise d'un tabouret à venir. Je dépose mes trouvailles en lieu sûr et je m'enfonce dans la parcelle 145, vers le Rocher du Général. Cette parcelle mesure environ trois cent cinquante mètres sur cinq cents. J'y passerai toute la journée en y parcourant à peine le quart... Voilà ci-après un portfolio de mes découvertes du jour¹.

¹NB : Pour les lectrices et lecteurs de la version papier, sortez vos crayons de couleur... et votre imagination (ou attendez un peu que la version en ligne et en couleur soit accessible sur le site web du Gums).



Comme c'était bientôt Noël, il y avait quelques bûches de Noël, quelques décos de Noël, quelques boules de Noël et quelques très jolis choux-fleurs de Noël. Mais il y avait des choses encore plus étranges... Comme ces très curieux œufs jaunes vifs, qu'on aurait pu croire pondus par une poule aux œufs d'or ! J'ai demandé à « Google Lens » de les identifier d'après la photo et il a hésité entre des tomates poires ou des kumquats... Après quelques recherches, je penche plutôt pour des œufs de coccinelle !



Ensuite, j'ai sorti mon microscope pour admirer de près ces perles de rosée, délicatement tissées sur une toile d'araignée, ainsi que quelques lichens finement ciselés et des mousses bien moelleuses, qui ne ressemblent plus du tout à des lichens ni à de la mousse, quand on les regarde de tout près, mais plutôt à des coraux.



Je croyais être seule, mais je m'aperçus rapidement que j'étais épiée, par une drôle de chouette...



Puis, un hérisson est sorti de son terrier et m'a accompagnée pour un bout de chemin.





Et ce fut ensuite un petit lapin, caché dans les broussailles, qui finit par montrer le bout de son nez. Il alla même jusqu'à poser malicieusement sous un beau clair de lune, qui venait de se lever !

12

Le tout sous l'œil inquisiteur d'un iguane un peu inquietant...



... mais qui s'est avéré plutôt flegmatique, malgré tous les animaux qui peuplaient cette forêt.

J'ai eu la chance ensuite de trouver une « souche sarcophage », comme celle que nous avons vue le 9 février dernier lors de notre balade au Rocher Fourceau et dont la formation est très bien expliquée dans la re-

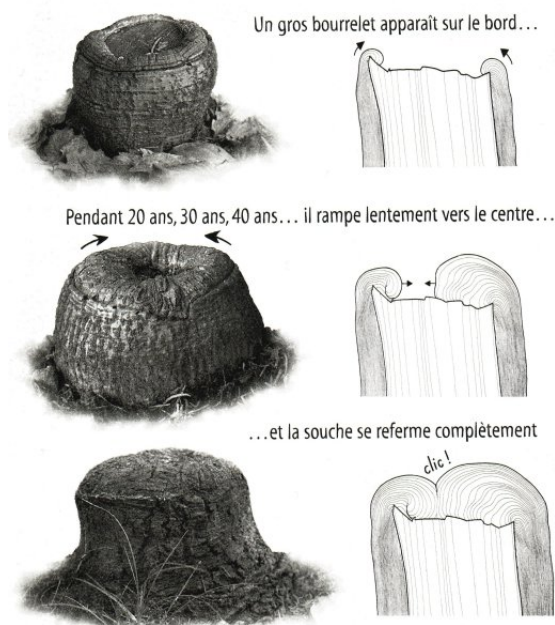


Le 14 décembre 2025 au
Rocher du Général



Le 9 février 2025
au Rocher Fourceau

vue La Hulotte (notamment grâce au schéma que je reproduis ci-contre : dans une forêt dense de résineux, les racines de deux arbres peuvent fusionner et former une anastomose (comme deux veines qui se greffent l'une à l'autre). Si l'un des deux arbres est coupé, l'autre continue de lui fournir de la sève et la souche ainsi ravitaillée, continue à fabriquer du bois, jusqu'à se refermer complètement.



Formation d'une souche-sarcophage (La Hulotte N°88, « Petits mystères des grands bois », pages 41-42)



Je n'ai pas manqué non plus de visiter quelques cathédrales éphémères fort élégantes...

Et j'ai terminé ma balade en saluant un pin lyre majestueux et une sorcière (sûrement maléfique), juchée sur son balai du même nom².

En fin de journée, toute trace de fatigue et de résidu de bronchite avait (presque) disparu. Et les bénéfices de cette journée en forêt se faisaient ressentir de la pointe de mes cheveux jusqu'à l'extrémité de mes orteils. Vous avez dit sylvothérapie ?

² Les « balais de sorcières » sont des proliférations anarchiques de bourgeons, de feuilles ou d'aiguilles, sur des plantes ligneuses (arbres ou arbustes, feuillus ou conifères) formant des structures en forme de boules, de balais ou de nids. Ils sont provoqués par un agent pathogène tel que champignon, bactérie, virus, acarien, insecte,... Ils ne nuisent pas outre mesure à leur hôte et peuvent se développer pendant plusieurs décennies.